

plique une doctrine morale fausse, fausse pour un protestant comme pour un catholique : la raison et le bon sens condamnent leur brigandage et encore plus leurs actions immorales, cette conduite n'est pas de Dieu. L'or pur se serait trop vite changé en un vil métal.

Ce critère moral est le plus sûr moyen et souvent le seul moyen de discerner un vrai miracle d'un semblant de miracle : on peut discuter longtemps pour savoir si tel fait est l'œuvre des forces cachées ou diaboliques ou divines ; il n'y a qu'à ouvrir les yeux sur les circonstances morales pour affirmer qu'il est ou qu'il n'est pas de Dieu. Dans le discernement du miracle, le caractère moral de l'œuvre est l'instrument dont il faut se servir pour séparer le vrai du faux, pour faire apparaître l'âme de vérité qui fait vivre l'erreur.

FR. G. PROULX, O. P.



CONSULTATIONS

LANGUE ET FOI — LE JEUNE DES FEMMES

L'Eglise admet-elle que la langue est la gardienne de la foi ?

Nous croyons pouvoir répondre, sans témérité, que l'Eglise (1) admet une dépendance entre la langue et la foi. (2)

Certes, nous ne soutenons pas qu'entre la conservation de la langue maternelle et la conservation de la foi, il y ait une relation de nécessité absolue ; mais nous croyons qu'entre les deux — langue et foi — existe un lien moral réel. Nous ne disons pas que la perte de la langue maternelle entraîne, partout et toujours, infailliblement, la perte de la foi : nous

(1) Nous prenons le mot *Eglise* dans le sens restreint de Souverains Pontifes, Conciles, Congrégations romaines.

(2) Nous prenons le mot *foi* dans le sens de *religion*, de *bien des âmes*.